

Voici le résumé de son projet : les théâtres rentrent dans les mains de l'Etat. Les acteurs seront pris dans la classe aisée, leur jeu en sera plus noble et ils inspireront plus de respect. Une prostituée, si habile qu'elle soit, ne peut faire naître des idées de décence et de vertu. Séparation absolue des acteurs et des actrices, ils ne s'aborderont qu'en entrant en scène : ils ne joueront que dans les pièces où ils excelleront. De là, beaucoup d'acteurs, mais le public y gagnera de ne pas voir, par exemple, un tyran de tragédie jouer dans la même soirée un rôle de bouffon. Les acteurs ont, d'ailleurs, comme les autres citoyens des devoirs à remplir. Défense aux directeurs, aux régisseurs de faire venir chez eux, sous quelque prétexte que ce soit, une actrice attachée à leur théâtre. Une fois mariées, les actrices ne jouent plus que des rôles de mère. Aussi souvent qu'il se trouvera des alliances entre les jeunes gens des deux sexes, on aura soin de les faire jouer, la veille de leur mariage, dans des pièces spéciales et propres à mettre en relief les sentiments qu'ils éprouvent. On voit percer là une des idées favorites de l'auteur : utiliser dans les représentations scéniques les passions de la vie réelle, transporter, s'il est possible, le flagrant délit sur le théâtre, afin d'obtenir plus de vérité, se conduire enfin comme au Japon, où, s'il faut en croire un voyageur moderne, cité par M. Philarète Chasle, l'adultère et le viol se consomment sous les yeux du parterre, aux feux de la rampe et sans mystère.

Cette fois, il faut remercier Rétif de n'avoir pas tiré toutes les conséquences de son système, mais son réalisme ne doit pas nous étonner. Trop faiblement doué sous le rapport de l'imagination pour s'élever jusqu'à la conception de l'art pur, s'étant du reste investi du titre de *refuseur d'homme*, il ne cherchait au théâtre que le plaisir, mais le plaisir utile. Les soubrettes des vieilles comédies lui semblaient des créations contre nature. Le mélodrame bourgeois, sensible et larmoyant, tel que Diderot le concevait, fut toujours son idéal de prédilection ; il goûtait et admirait Shakespeare, juste au moment où Voltaire le traitait de barbare, ce qui prouve son indépendance d'esprit, mais il eût voulu approprier Shakespeare à nos mœurs et le compléter par Sedaine. Il a lui-même composé un drame intitulé : *La Prévention nationale* ; et, comme Rétif n'est jamais bizarre à demi, il a d'abord fait son drame dans la forme classique, puis il l'a refait à la manière *vaguante* de Shakespeare, c'est son expression, et il a, en outre, rempli un volume tout entier de lettres qui sont simplement indiquées dans la pièce. Si la tragédie l'attirait par sa gravité morale, elle lui déplaisait par l'absence du naturel ; aussi, ne lui a-t-il pas épargné ses boutades. On pourrait, dit-il, à chaque première représentation de nos tragédies, mettre sur l'affiche : les comédiens, etc., donneront aujourd'hui la 1<sup>re</sup> représentation de... nouveau rêve tragique où